

Actualité du chant de la perle / Jad Hatem. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 20 (1995), pp. 73-78.

Titre de couverture : Actes du Ium symposium syro-arabicum, Kaslik, septembre 1995, Etudes syriaques. t. 1. — Bibliogr.

I. Littérature gnostique. II. Christianisme — Philosophie — Histoire.

PER L1183 / FT4370P

ACTUALITÉ DU *CHANT DE LA PERLE*

PAR
Jad HATEM

L'actualité d'un texte gnostique comme *le Chant de la perle* peut être du type de l'histoire des textes ou des mentalités. Ce n'est toutefois pas de l'éclairage qu'il jette sur tels événements du passé que ce magnifique poème tire son actualité, mais à titre de document de l'âme, non certes que l'âme soit naturellement gnostique, mais la gnose dramatise originalement l'une de ses complexions qui est d'aspirer au salut dans l'homogénéité avec le Principe.

Je prends l'actualité du Chant dans un sens encore plus spécifique, comme caisse de résonance d'une œuvre fondamentale sur le point de paraître d'un éminent philosophe français, Michel Henry. Le Livre porte le titre de *C'est Moi la Vérité*, avec comme sous-titre *Pour une philosophie du Christianisme*¹.

Le propos affiché de *C'est Moi la Vérité*, l'exposé de la conception chrétienne de la vérité et par ricochet de son éthique, recouvre un autre projet, l'interprétation du christianisme dans les termes de la philosophie de l'auteur. Je ne me prononce pas ici sur la validité de cette entreprise et si elle durcit le dualisme johannique en direction d'une néo-gnose. J'en veux présenter un aspect par quoi elle valide *le Chant de la perle*².

La philosophie d'Henry présente d'emblée un cadre notionnel favorisant une comparaison avec le Chant. Son concept de vérité ne se veut pas une pièce rapportée, mais l'expression de la révélation à soi de l'âme avant toute représentation.

1) L'auteur avait eu la bonté de m'adresser une copie du manuscrit. L'ouvrage est paru depuis lors (*C'est Moi la Vérité*, Paris, Seuil, 1996). Les références renvoient évidemment à la version éditée désignée dans mon texte par MV. (Avril 1996).

2) Les §§ et la traduction sont ceux de l'édition procurée par Jacques MÉNARD, *Le Chant de la perle*, Paris, Cariscript, 1991.

A. La condition de fils

Michel Henry appelle monisme ontologique la théorie qui extrapose la subjectivité. Comme il l'identifie, pour sa part, cette dernière à la vie comme auto-affection, il opte pour un dualisme ontologique: d'une part, la vie immanente au vivant, manifeste dans l'épreuve de soi; d'autre part, l'extériorité, sans soi ni affectivité. C'est ce même dualisme qui, fortement imprégné de johannisme, se déploie dans *C'est Moi la Vérité*, opposant la vérité de la vie à la vérité du monde.

La vérité de la vie est révélation vivante, c'est-à-dire engendrement d'un vivant. Jamais et nulle part le monde n'engendre. On ne naît que dans la vie. Plus précisément, le vivant est engendré dans l'auto-engendrement de la Vie, l'un et l'autre continuels. Plus que des parents, *moi* empiriques, le *Soi* est fils de la Vie, autrement dit de Dieu, comme l'illustre la naissance virginale de Jésus.

La condition de fils correspond dans le *Chant de la perle* à la filiation divine du prince. D'être consubstantiel au Roi le fait admettre dans son Royaume et instituer son héritier. Or de quoi hérite-t-il sinon de la vraie vie dont le roi est porteur et diffuseur? La filialité transcendante implique une continuité phénoménologique entre la Vie et le vivant. C'est la même vie qui s'affecte en Dieu et en l'homme suivant les deux modalités distinctes de l'absolu et du relatif, de la vie qui se donne à soi dans son auto-engendrement et de celle qui n'est donnée à elle-même que dans l'auto-engendrement de la vie absolue (MV, pp. 131, 208). Dans son langage propre, la gnose enseigne qu'en tout homme brille obscurément une étincelle divine qui attend d'être reconnue, ainsi que le fait d'être généré par et dans le Père, afin que salut soit assuré.

Ajoutons que la gnose épaulerait volontiers plusieurs conceptions de *C'est Moi la Vérité* intéressant mon propos. Fondamentale est chez Henry l'idée que la généalogie du Christ témoigne qu'il n'est de fils que de Dieu. Étendant ainsi la filiation divine à tout homme, il fait de tous les hommes les frères de ce qu'il appelle l'Archi-Fils éternellement engendré. Or les Apocalypses de Jacques font du fameux frère de Jésus non seulement un simple frère de lait (guère donc un frère selon la matière, chose déjà en soi impossible pour Henry), mais surtout un fils du Père unique³.

3) Nag HAMMADI, II, p.46, 6-10; p.50, 11-51. À noter qu'on trouve dans le manichéisme un écho au Christ henryen *Soi des soi*, avec la formule: Jésus «Moi dans le Moi-lumière de tout vivant». Cf. Ernst WALDSCHMIDT & Wolfgang LENTZ, «Die Stellung Jesu im Mani-

B. Le dédoublement

La dualité de la Vie et du Monde entraînant deux types d'apparaître fait dire à Henry que dans le christianisme tout est double (MV, p. 244).

De même, la mission du prince en Égypte, pays qui symbolise le mal, s'encadre dans un système de dédoublements. Le prince a un frère, son double resté auprès du roi et qui héritera conjointement du royaume. Le double est également métaphorisé par le vêtement splendide, emblème de sa dignité transcendante, dont il se dépouille pour mener à bien sa mission et qu'il revêt à son retour. Autre double, la perle elle-même symbolisant la chute de l'âme dans la matière. Un fil rattache donc le *moi* descendu en Égypte et bientôt la proie de l'oubli, c'est-à-dire de l'ignorance, au *moi* transcendant, immarcescible. La réduction des divers doubles requis par la narration forcément représentative reconduit le multiple à l'identité laissant face à face, ou plutôt l'un dans l'autre, le Père et le Fils⁴.

Pour Michel Henry, le *moi* empirique, objectivation du *moi* transcendantal, est susceptible d'ignorer sa propre origine, à savoir sa filiation, pour se croire une réalité autonome (MV, pp. 170-190). Et comme pour le *Chant de la perle*, le *moi* plongé dans le monde garde toujours la possibilité de renaître à la vie absolue, portant toujours en soi le principe qui ne cesse de l'engendrer (MV, pp. 192-215). Le frère resté dans le royaume typifie la permanence de la condition de fils sans laquelle aucune renaissance n'est réalisable. Dans son interprétation de la parabole des deux fils (Lc 15:11-32), Henry n'affirme pas que l'un est le double de l'autre. Mais on peut le déduire de son analyse puisque ce qui rend possible le salut, c'est «l'immanence de la Vie absolue dans la vie propre et singulière de l'ego» (MV, p. 208) qu'exemplifie le fils aîné.

C. La chute dans le monde

À l'Égypte du *Chant de la perle* correspond chez Michel Henry le monde auquel la vie est étrangère. On s'y perd en ne se souciant que des choses et de soi (MV, p. 181), avec comme corollaire l'oubli de la condition originelle:

chäismus», in *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1926/4, p.77.

4) Une des raisons qui ont rendu possible l'interpolation du *Chant de la perle* dans les *Actes de Thomas* (§§ 108-112) est que la figure de l'Apôtre est surdéterminée par la catégorie du double. Jumeau (Didyme) (déjà dans Jn 11:16) de Jésus même! Dans une parole que les *Actes de Thomas* (§ 11) attribuent à Jésus et au Serpent (§31), Thomas subit une passion qui conforte son identification à son frère.

«Le concept de Fils se dédouble, selon que, oublieux de sa condition précisément, déchu de sa splendeur originelle, dé-généré, se jetant dans le monde et fasciné par lui, le fils perdu ne se soucie plus que de ce monde et de tout ce qui se montre en lui. Dans cette déchéance, son rapport à soi s'est modifié de fond en comble: ce n'est plus son rapport à soi dans la Vie, l'épreuve qu'il faisait, en s'éprouvant soi-même de l'épreuve de soi de la vie absolue en lui. Cette épreuve de soi dont il tient constamment sa condition de vivant, il se l'attribue à lui-même. Ainsi s'enferme-il en lui-même. L'épreuve qu'il fait de la Vie en lui est devenue l'épreuve de sa propre vie, de sa vie à lui, purement et simplement. De Fils il est devenu un ego, cet ego qui se prend pour le fondement de lui-même et de tout ce qu'il fait» (MV, p. 319).

L'oubli est d'abord celui de la vie et de la filiation. Le prince s'est mis au service du roi du monde, c'est-à-dire la matière, principe étranger à sa nature véritable, source de passions et d'ignorance. L'ignorance, chez Henry, est due à l'illusion transcendantale qui fait croire qu'on est son propre fondement, attitude qui conduit à l'égoïsme.

D. La deuxième naissance

Le salut consiste, pour Henry, dans la réminiscence de la condition de Fils, permettant de rejoindre la vie absolue, autrement dit, par la reconduction du pouvoir de l'ego à l'hyper-pouvoir de la vie absolue (MV, p. 213). Il en va de même dans le *Chant de la perle*.

Reste à se demander ce qui correspond, chez Henry, au message du Roi qui fait la mémoire revenir au prince. À cette question plusieurs réponses sont possibles: l'Écriture sainte, l'Esprit divin. Mais avant de les aborder, il convient de préciser que ce message qui paraît transcendant est en vérité déjà inscrit dans le cœur du prince: «Ils conclurent avec moi une entente et l'écrivirent dans mon cœur pour que je ne l'oublie pas» (§11). Le cœur, à savoir l'affect (je dis bien affect quand bien même le cœur désignerait l'intellect, car la fonction de l'intellect alors enveloppe celle du cœur), est sensé ne pas oublier puisque principe permanent de révélation. Et pourtant il oublie! mais sans oublier puisque le cœur veille quand bien même l'esprit sommeille. Preuve en est qu'il suffit que l'esprit se penche sur le cœur pour que la mémoire lui revienne. Ainsi lisant le message transmis par l'aigle, le prince s'exclame: «Tout comme c'était gravé dans mon cœur, étaient écrites les paroles de ma lettre» (§55).

Cette proposition fait écho au fond à une révélation intérieure dont la meilleure explication me paraît ce passage de *C'est Moi la Vérité*:

«Le savoir par lequel un jour la vie sait ce que depuis toujours elle savait sans

le savoir, n'est pas d'un autre ordre que le savoir de la vie elle-même: c'est un bouleversement pathétique en lequel la vie éprouve son auto-affection comme l'auto-affection de la vie absolue. Cette possibilité toujours ouverte dans la vie pour qu'elle éprouve soudain son auto-affection comme celle de la Vie absolue, c'est ce qui fait d'elle un Devenir. Mais quand donc ce bouleversement émotionnel qui ouvre le vivant à sa propre essence se produit-il et pourquoi? Nul ne le sait. L'ouverture émotionnelle du vivant à sa propre essence ne peut naître que du vouloir de la vie elle-même, comme cette re-naissance qui lui donne d'éprouver soudain sa naissance éternelle. L'Esprit souffle où il veut» (MV, p. 291).

Voilà pour ce qui est de l'Esprit Saint.

Quant à la Bible, Henry en subordonne et l'efficiencia et la véracité à la Parole de la Vie - qui justement s'est exprimée dans le passage précédent comme bouleversement -. Il n'en demeure pas moins que la Bible, parole qui use du langage du monde, langage de la représentation et de l'idéation, renvoie à la vie comme à l'essentiel. En effet, de même que le message de l'aigle, la Bible se contente de rappeler la condition de Fils:

«Les Écritures disent mais ne peuvent prouver que nous sommes les Fils de Dieu. Mais ce référent qui leur est extérieur et qu'elles ne peuvent pas poser dans l'existence, *c'est là ce que nous sommes, nous les vivants*, - vivants dans la Vie, générés dans l'auto-génération de cette Vie absolue, dans la Parole de Dieu» (MV, p. 287).

En d'autres termes, pareille au message de l'aigle, la Bible est simple occasion extérieure et viatique et ce dont elle parle est déjà proféré dans le Fils en tant que tel.

L'aigle qui est la forme prise par la lettre voyageuse signifie un appel à s'éprouver comme vie de la Vie absolue. L'appel ne requiert donc pas de réponse, car «il nous a déjà fait vivre au moment où nous l'entendons, son écoute n'est autre que le bruit de la vie, son bruissement en nous, l'étreinte en laquelle elle se donne à elle-même et nous donne à nous dans une seule et même donation»⁵. Il requiert seulement l'écoute essentielle de la parole qui parle dans l'appel.

Qu'est-ce alors la perle au fond des mers sinon l'âme oublieuse et en proie au chaos? D'abord, rien de plus normal qu'une perle qui chute puisque l'Antiquité la tenait pour le fruit de la foudre qui pénètre dans l'huitre. En

5) Michel HENRY, «Quatre principes de la phénoménologie», in *Revue de métaphysique et de morale*, 1991/1, p.25.

dessinant le chaos sous les traits d'un serpent, le *Chant de la perle* désigne évidemment un autre ennemi que celui contre lequel Henry a l'habitude de briser ses lances: la science galiléenne, l'idéologie et la technique, même s'il reprend à son compte la thématique apocalyptique de la Bête, puisqu'il en fait l'équivalent de l'automate (p. 335). Il est indéniable que le serpent (tant par le symbole que par son étymologie sémite) connote la vie, mais laquelle? Une vie affolée, tournant autour de soi tel le serpent tellurique ouroboros et dont on observe les ravages dans *l'Amour les yeux fermés*, roman d'Henry.

Renaître, c'est rejoindre la vie absolue de Dieu, et ne pas mourir (p. 190). Et pour autant que la perle peut également symboliser les autres âmes, le prince, figure christique, se charge de sauver ceux qui, dirait Michel Henry, ont oublié le Père.

Il y a un thème dans *le Chant de la perle* qui ne trouve pas de résonance dans *C'est Moi la Vérité*, celui du Sauveur à sauver. Henry lui a réservé les honneurs d'un roman, *le Fils du roi*.